

CHAPITRE XXVI

K'ien Loung. (1736-1796)

PENDANT le temps de son deuil, le nouvel empereur plaça quatre régents à la tête des affaires. Malgré les persécutions qui, au cours de son long règne, furent exercées contre les sectateurs des diverses religions non officielles, malgré la cruauté dont il fit preuve parfois, notamment dans la lutte contre les Miao Tseu, K'ien Loung eut assurément le sentiment de la justice et un fond de bonté : le premier acte de son gouvernement fut en effet de libérer ou de réhabiliter les malheureux princes, frères ou neveux de son prédécesseur, qui, au début du règne du soupçonneux Young Tcheng avaient été jetés en prison ou dégradés.

Les Éleuthes.

La mort de Galdan (1697), l'ancien adversaire de K'ang Hi, avait laissé sans grand chef effectif la nation des Éleuthes; ses neveux, fils de son frère aîné SENGHE, TSEWANG ARABTAN gendre d'Ayouki, et TCHERENG DONDUK, assuraient l'avenir de la dynastie; le pouvoir resta dans la famille du premier et il fut exercé tour à tour par ses petits-fils BAYAN ADCHAN et DARDCHA, puis par le petit-fils de Tchereng Donduk, TAWATSI, qui fut le dixième souverain des Éleuthes. Toutefois la puissance grandissante des Éleuthes inquiétait la Chine qui redoutait leur alliance avec la Russie; aussi K'ien Loung, dès 1730, avait-il envoyé deux missions dans le but de préparer une alliance contre les Kalmouks et leur préparer des difficultés; l'une se rendit à la Cour de Russie sous prétexte de féliciter la nouvelle Tsarine ANNA IVANOVNA qui remplaça PIERRE II, mort en janvier 1730; cette mission arrivée à Moscou en janvier 1731, y resta deux mois et rentra en Chine en 1732; l'autre fut expédiée à Tchereng Donduk, chez les Tourgoutes de

la C
cont
résu
éleu
faut
vera
(† 1
du r
fut
dési
en s
crai
tre
en r
chin
jalo
D
qui
ED-
dési
rem
PAN
con
l'Ili
Am
con
dan
fin à
dita
Chi
les
vér
s'er
de l
ed-
les
dev
I.

la Caspienne, pour le prévenir d'une nouvelle campagne contre les Kalmouks; ces deux missions n'amènèrent aucun résultat pratique pour la Chine¹. En 1753, un des chefs éleuthes, AMOURSANA, étant entré en lutte à la suite des fautes d'Adchan qui avait remplacé comme huitième souverain GALDAN TCHERENG († 1745), fils de Tsewang Arabtan († 1727), un lama, nommé TORGUI, fils, par une concubine, du roi des Éleuthes, essaya de s'emparer du pouvoir, mais fut tué. Tawatsi fit appel à l'empereur de la Chine, qui, désireux de semer la zizanie parmi les Éleuthes, intervint en sa faveur, mais laissa la vie à son adversaire. Amoursana, craignant de voir Tawatsi servir un jour d'instrument contre lui, gêné par le contrôle des fonctionnaires chinois, en 1755, fomenta une rébellion, et massacra deux généraux chinois, qui furent remplacés par TCHERENG et YU PAO, jaloux l'un de l'autre.

Deux frères musulmans, descendants de HAZRAT AFAK, qui avaient longtemps servi d'otages aux Chinois, BURHÂN ED-DIN (BORONITOU) et K'ODZICHÂN (HOUE-TSITCHAN), désignés sous les noms de *Grand* et de *Petit Khodja*, furent remis en liberté en 1755, sur l'avis du maréchal (*ting-pien*) PAN TI de la bannière mongole jaune à bordure, qui fit conduire le premier à Kachgar et garda le second dans l'Ili pour veiller sur ses coreligionnaires musulmans. Amoursana ayant levé l'étendard de la révolte reçut le concours de K'odzichân. Pan Ti qui n'avait que 500 hommes dans le territoire d'Ili attaqua vainement les rebelles et mit fin à ses jours. Cependant un certain nombre de nobles héréditaires, *Taidji* et *Tsai sang*, prêtaient leur appui aux Chinois. Amoursana ayant été battu, fut obligé de fuir chez les Khassaks, puis chez les Russes, où il mourut de la petite vérole. K'odzichân réfugié à Yarkand, continua la lutte; il s'empara d'AMINTÂO, général de TCHAO HOUEI, maréchal de l'Ili, et le fit mettre à mort; rejoint par son frère Burhân ed-Din, il occupa Yarkand et entra en lutte ouverte avec les Chinois. Le maréchal (*ts'ing ni*) YARKHACHAN échoua devant Kou tche, mais le général AÏLOUNGA écrasa K'odzi-

1. G. CAHEN, dans la *Revue historique*, janv.-fév. 1920, pp. 82-89.

chân à Khorikos, le força à se retirer à Kou tche d'où le rebelle s'enfuit la nuit (1758). Kou tche fut repris, mais Yarkhachan fut remplacé par Tchao Houei qui reprit Khotan et les villes d'Aksou et d'Ouché firent leur soumission.

Le sixième jour du deuxième mois, Tchao Houei arriva devant Yarkand, défendu par les deux Khodjas; les rebelles furent battus dans leurs sorties et, après plusieurs mois de luttes au cours desquelles Kachgar fut repris, les deux frères se sauvèrent mais, tandis qu'ils désiraient se réfugier au Badakhchan, leurs partisans préféraient Andidjan. Le général MING JOUEÏ de la bannière mandchoue à bordure, les atteignit à Khoskhoulouk dans les Ts'oung Ling, les écrasa et les mit en fuite vers le Badakhchan; sur ces entrefaites arrivait le gros de l'armée impériale, commandé par le Mandchou FOU TE, qui avec MING JOUEÏ, AKOUEÏ de la bannière mandchoue bleue, ALIKOUN, etc., les attaqua le 7^e jour du 7^e mois dans le Pamir Alitchour où ils s'étaient embusqués, leur tua 4,000 hommes, fit prisonniers un grand nombre de chefs et mit le reste en fuite. Les deux Khodjas tentèrent vainement de résister à Fou Te sur le Siri-koul; leurs partisans firent leur soumission au général chinois, tandis que les deux frères fuyaient au Badakhchan dont le khan, SULTAN CHAH, fit prisonniers Burhân ed-Din et K'odzichân qui furent mis à mort. Au deuxième mois de 1760, l'armée chinoise avait terminé sa victorieuse campagne¹.

Administra-
tion des
T'ien Chan.

Cette victoire rendait K'ien Loung maître non seulement des territoires occupés par les Éleuthes, mais aussi de toutes les villes musulmanes dont les rivières forment le Tarim : Kachgar, Aksou, Yarkand. La nouvelle frontière, *Sin Kiang*, fut divisée, suivant que le pays était au nord et au sud des T'ien Chan, en *T'ien Chan Pe Lou* et *T'ien Chan Nan Lou*, administrés par des *Tsiang Kiun*, gouverneurs militaires, dont le premier fut désigné la 27^e année de K'ien Loung (1762) et qui résidait à Ili ou Kouldja (dont la ville chinoise, Houei yuan, a été bâtie en 1764).

1. IMBAULT-HUART, *Bul. de Géog. hist. et. descr.*, 1895, pp. 87 seq.

Des
plac
kiun
age:
Har
Har
Pâh
tan
(sou
beg
de l
L
en a
gén.
la c
par
pou
gue
qui
reun
peir
rési
atta
GLI
com
PAN
le f
dess
pay
part
Lou
le v
égai
FEE
Can
ami
plus

Des sous-gouverneurs militaires (*Ts'an tsan Ta Tchen*), placés à Ili, Tarbagataï, Yarkand, relevaient du Tsiang kiun et avaient sous leurs ordres des *Pan Che Ta Tchen*, agents à Kachgar, Kharachahr, Kou tche, Aksou, Khotan, Hami, et des *Pang pan Ta Tchen*, sous-agents à Och et à Hami. A côté d'eux les chefs indigènes les *begs* (Po-k'o, Pâh-k'eh), conservaient leurs charges dont les plus importantes sont : *Ak'im beg* (gouverneur local), *Ichkhanbeg* (sous-gouverneur), *Chang beg* (percepteur), *Katsanatch' beg* (percepteur), *Hatsze beg* (juge), *Mirabou beg* (directeur de l'agriculture) ¹.

La conquête définitive de cette région en 1759 fut suivie, en avril 1760, d'une cérémonie grandiose dans laquelle les généraux Tchao Houei et Fou Te, qui avaient pris part à la campagne, furent l'objet d'honneurs inusités de la part de l'empereur. K'ien Loung désireux de conserver pour les générations futures les principales scènes de cette guerre, fit appel pour les retracer aux artistes européens qui se trouvaient comme missionnaires à la Cour. L'empereur n'avait d'ailleurs que l'embarras du choix : quatre peintres, dont trois, membres de la Compagnie de Jésus, résidaient à Pe King et appartenaient au groupe d'artistes attachés à la Cour impériale : c'étaient les frères CASTIGLIONE, ATTIRET et SICKELPART, qui eurent plus tard comme adjoint ou remplaçant le frère italien Giuseppe PANZI; le quatrième peintre était un Augustin déchaussé, le frère Jean DAMASCÈNE. L'empereur fit exécuter seize dessins représentant les événements de la conquête du pays des Éleuthes par les frères Castiglione, Attiret, Sickelpart et Damascène; lorsque ce travail fut terminé, K'ien Loung, décidé à faire graver ces dessins en Europe, chargea le vice-roi de Canton de prendre des informations à cet égard; les Anglais furent d'abord pressentis, mais le P. LE FEBVRE, Supérieur de la mission française des Jésuites à Canton, « fit représenter au vice-roi, par un mandarin de ses amis, protecteur déclaré des Français, que les arts étaient plus cultivés en France que dans aucun autre État de l'Europe,

1. H. CORDIER. *Hist. gén.* de LAVISSE et RAMBAUD, VIII, pp. 937-938.

et que la gravure, surtout, y était portée au plus haut point de perfection ». En conséquence, par décret du 26^e jour de la 5^e lune, c'est-à-dire le 13 juillet 1765, K'ien Loung ordonnait l'envoi en France des seize dessins représentant ses victoires. Charles-Nicolas COCHIN, fut chargé par le marquis de MARIGNY, alors Directeur de l'Académie royale de Peinture, de l'inspection et de la direction générale de l'ouvrage; on fit choix pour la gravure d'artistes renommés, LE BAS, SAINT-AUBIN, B.-L. PRÉVOT, ALIAMET, MASQUELIER, NÉE et CHOFFARD. En 1774, les dernières planches furent terminées et envoyées en Chine. L'empereur éprouva une grande satisfaction de la manière dont avait été exécutée sa commande. La rareté des estampes de Cochin en fit entreprendre une réduction par HELMAN, graveur du duc de Chartres, qui parut en 1785.

Les PP. Félix DA ROCHA, qui devait remplacer le P. von Hallerstein comme Président du Tribunal des Mathématiques en 1774, et Joseph d'ESPINHA, avaient été chargés, en 1756, avec quatre autres géographes indigènes, de dresser les cartes des nouvelles régions, tâche dont ils s'acquittèrent à leur honneur et qui complétait heureusement l'œuvre considérable des missionnaires de l'époque K'ang Hi.

Birmanie.

TABENG-SHWÉ-TI, ou MINTARA SHWÉ-TI, de race birmane, étant monté sur le trône de Táung-ngu en 1540, ne tarda pas, par ses victoires et celles de son célèbre général BURENG-NAUNG, à acquérir sur les rois voisins l'autorité la plus complète. Auparavant les rois de Táung-ngu n'étaient guère que les humbles vassaux des souverains d'Ava et de Pégou. Tabeng-shwé-ti envahit d'abord le Pégou, dont il prit la capitale (1538), malgré un vaisseau portugais qui avait été envoyé par le vice-roi de Goa. Une marche sur Prome (1540) mit fin à la dynastie des rois de Pégou de race *Chan*, qui avait été créée en 1287, par WA-RÉ-RU. Le seizième et dernier prince, TA-KA-RWUT-BI, qui régnait depuis 1526, mourut après cette dernière défaite, laissant son titre à son vainqueur Tabeng-shwé-ti. Celui-ci confia l'administration de son propre territoire de

Táun
Bure
gais
avaí
pure
la re
Tab
les (C
d'em
une
vers
sa ca
Qu
assas
THA
Bure
para
Dès
roi s
man
Le f
succ
celui
NGY
nasti
riviè
à la
rèrer
Men
RAJ
de ce
Les
retir
MEN
Coch
Zimi
de se
reçu

HENRI CORDIER

MEMBRE DE L'INSTITUT

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE

ET DE SES RELATIONS AVEC LES PAYS
ÉTRANGERS

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS ANCIENS JUSQU'A LA CHUTE
DE LA DYNASTIE MANDCHOUE

III

DEPUIS L'AVÈNEMENT DES MING (1368)
JUSQU'A LA MORT DE KIA K'ING (1820).

LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB^c PARIS (VI^e), 1920.